

# «Dans la littérature valaisanne, on peut lire la trace des grandes crises historiques»

**JÉRÔME MEIZOZ** Ecrivain, lauréat d'un Prix suisse de littérature, professeur à l'Université de Lausanne, l'auteur raconte le Valais – invité d'honneur du Salon du livre de Genève dès mercredi – au versant des lettres.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

## SON PARCOURS

- 1967: Naissance à Vernayaz
- 1999: Premier récit «Morts ou vif» (Zoé), désigné «Livre de la Fondation Schiller Suisse 2000».
- 2007: «Terrains vagues, poèmes et proses courtes» (L'Aire), recueil de proses qui reçoit le Prix Loterie romande & AVE
- 2015: Publication de «Haut Val des loups», roman basé sur un fait divers qui avait secoué le Valais en 1991, l'agression d'un militant écologiste.
- 2017: «Faire le garçon», récit pour lequel Jérôme Meizoz obtient l'un des Prix suisses de littérature 2018.



Jérôme Meizoz, dans son écriture, entretient un rapport intime avec ses racines, mais il porte aussi sur elles un regard distancié. LOUIS DASSELBORNE

De ce mercredi 25 jusqu'au dimanche 29 avril, le Valais est l'hôte d'honneur du Salon du livre à Genève. Il s'y présentera sous un jour dynamique et décomplexé, avec l'envie de battre en brèche les clichés liés au canton tout en jouant avec eux. Sous la thématique «Valais: la culture par nature», l'association Culture Valais, en collaboration avec Valais/Wallis Promotion, a souhaité mettre les auteurs valaisans en lumière sous un jour nouveau, dans une modernité qui n'oublie rien de ses racines. L'occasion de réfléchir sur le Valais des lettres et sur ce qui fait sa substance avec l'auteur et professeur de littérature à l'Université de Lausanne Jérôme Meizoz, lauréat d'un Prix suisse de littérature 2018.

## Jérôme Meizoz, existe-t-il un caractère spécifique à la littérature valaisanne? Y a-t-il des constantes, des marqueurs propres aux auteurs du canton?

Dans un contexte mondialisé, parler de «littérature valaisanne» comme d'un courant spécifique n'a pas vraiment de sens. D'autant plus qu'elle s'écrit en deux langues. Cela n'empêche pas de s'intéresser à la production littéraire d'auteur(e)s d'origine valaisanne ou installé(e)s en Valais. Celles et ceux qui écrivent, aujourd'hui dans le canton, sont en dialogue avec les littératures du monde entier. S'ils évo-

quent le Valais, c'est en y faisant résonner d'autres influences littéraires. Je pense à des poètes comme Pierrette Michéoud, Jacques Tornay et surtout Pierre-André Milhit.

## Entre attachement aux racines, éloignement, le lien des auteurs valaisans à leur terreau a-t-il évolué au fil du temps?

Dès la fin du XIXe siècle, on trouve des poèmes, contes et récits inspirés de la veine folklorique et voués à la célébration des Alpes. Cette mode est issue des voyageurs romantiques en visite dans la région, elle est donc importée. Avec le premier roman de Maurice Zermatten, «Le cœur inutile» (1936), salué par C. F. Ramuz, le Valais a développé une littérature de terroir, à connotation patriotique et didactique, très marquée par le catholicisme (Aloïs Thétaz, Jean Follonier). C'était le temps des «petites patries» et d'une forme de conservatisme social. Indéniablement, cette littérature a joué d'un grand succès et formé plus d'une génération de lec-

teurs. A la fin des années 60, ce modèle se délite, sous la pression de la modernité, de la mobilité et des contre-cultures. Je pense à Narcisse Praz, au poète Germain Clavien, et surtout à «La tentation de l'Orient» (1970), correspondance de Chappaz et Jean-Marc Lovay, qui témoigne du désir d'ailleurs (l'Asie...) de la nouvelle génération.

## Comment la littérature valaisanne se situe-t-elle dans la littérature romande et plus largement francophone?

Si l'on considère les auteur(e)s issus du Valais comme des écrivains francophones parmi d'autres, on peut alors déceler des spécificités (le contexte alpin, le catholicisme, etc.) et voir qu'ils jouent dans ce concert international un rôle tout à fait honorable. De Corinna Bille à Adrien Pasquali, de Monique Tornay à Nicolas Couchepin ou Alain Bagnoud, de Noëlle Revaz à Julien Maret et plus récemment Céline Zufferey, ils sont nombreux à avoir été remarqués au-delà du canton.

## Comment a-t-elle accompagné, documenté les grands bouleversements sociétaux, les grands enjeux du canton?

Il me semble qu'on peut y lire la trace des grandes crises historiques et politiques: chez Chappaz et Bille, l'irruption de la modernité industrielle et du tourisme; chez Lovay, celle des contre-cultures hippies et beatniks, nomades et libérées; chez Raymond Farquet, les villages, leurs formes de vie et leur déclin; chez Pasquali, la douloureuse intégration des travailleurs italiens venus bâtir les barrages; chez Noëlle Revaz, la satire de l'emprise religieuse et du machisme...

## Comment jugez-vous la nouvelle génération d'auteurs valaisans?

Ils sont jeunes, ils voyagent beaucoup, se sont confrontés à d'autres cultures (Francine Clavien, Julien Maret, Céline Zufferey). Ils entretiennent un rapport têtue et complexe avec leur canton d'origine (Philippe Lamont, Virgile Elias Gherig). Ils savent faire connaître leurs

«Dans un contexte mondialisé, parler de littérature valaisanne comme d'un courant spécifique n'a pas vraiment de sens.»

## Livres valaisans: Les indispensables de Jérôme Meizoz

«La demoiselle sauvage» (1974)  
Corinna Bille



«Les maque-reaux des cimes blanches» (1976)  
Maurice Chappaz



«Polenta» (1980) Jean-Marc Lovay



«Le livre d'heures» (1982)  
Monique Tornay



«Le pain de silence» (1999)  
Adrien Pasquali



«Rapport aux bêtes» (2002)  
Noëlle Revaz



textes au-delà de la Suisse. Tous les ingrédients sont réunis pour des livres novateurs, les classiques de demain!

## Quels sont, selon vous, les cinq grands auteurs valaisans que le grand public doit absolument connaître?

Je dirais: Vital Bender, Francine Clavien, Nicolas Couchepin, Virgile Elias Gherig et Pierre-André Milhit.

Salon du livre, Genève, Palexpo, du 25 au 29 avril. Programme complet et informations détaillées sur: [www.salondulivre.ch](http://www.salondulivre.ch)